

La grève des Batignolles reste à cet égard un exemple. Elle demeure la seule grève nationalement ressentie qui ait obligé le patron à céder, fût-ce partiellement.

Les métallos des Batis furent soutenus dès le départ par les révolutionnaires qui, en organisant des comités de soutien sur la faculté de Nantes et les lycées, puis un Comité Nantais, brisèrent l'isolement. De même, ils tentèrent de répercuter la lutte au plan national, avec les moyens limités dont ils disposent. Le processus fut enclenché qui devait conduire à un vaste élan de solidarité à travers tout le pays, organisé par la CGT et la CFDT.

DEJOUER LES COMPLOTS

Déjouer les complots et les provocations ? Ce vocabulaire n'est pas celui des travailleurs. C'est la direction de la CGT qui s'efforce de l'imposer avec de grandes difficultés. Le schéma de la « provocation », du « complot » est toujours le même : le patronat refuse de céder aux revendications des travailleurs et trouve des agents conscients ou inconscients pour servir ses noirs desseins : les « aventuristes gauchistes » qui poussent les travailleurs dans le piège. Après une grève de trois semaines dirigée par la CFDT pour des augmentations uniformes dans l'entreprise Glück à Mulhouse, en automne 71, la fédération CGT du textile tirait les leçons suivantes :

« Laisser les travailleurs gaspiller leurs forces dans des mouvements irréfléchis et de longue durée favorise le patronat qui est prêt à infliger des échecs spectaculaires aux travailleurs en lutte. Le patronat et le gouvernement sont prêts en se basant sur l'inexpérience des luttes à pousser la provocation en utilisant les agissements de quelques éléments irréfléchis qui n'ont rien à voir avec le mouvement syndical ».

La grève serait-elle devenue l'arme des patrons, le piège dans lequel ils fourvoient les travailleurs ? Où peut conduire cette tactique sinon à l'inactivité et au découragement du mouvement ouvrier face à l'arrogante offensive patronale ? *Le Peuple* (n° 881) en donne un bel exemple : « Chez Rosy (confection), nous avons évité que nos camarades partent en grève illimitée malgré les manœuvres de la CFDT et surtout de FO. L'application de la démocratie syndicale et ouvrière a permis de construire la lutte avec succès ». (sic)

Si l'on veut absolument parler de « complot » et de « provocation », c'est l'adversaire de classe et lui seul qu'il faut désigner et combattre. Les

